

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 18 (1968)
Heft: 1

Buchbesprechung: Les paysans de Languedoc [Emmanuel Le Roy Ladurie]

Autor: Bergier, Jean-François

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Adelsgesellschaft im Christentum» (4977, so handelt es sich doch weit mehr um das Gegenstück: Neuverankerung des Christentums und speziell des Mönchtums in einer auf Stamm, Sippe, Adel und Königsgeblüt gegründeten Welt, die in den ersten christlichen Jahrhunderten nicht existiert hatte. Hätte die Führungsschicht sich nicht auf den neuen Herrn eingestellt, was wäre geblieben?

Seiner ganzen Anlage nach geht das Buch auf die inneren Impulse des Mönchtums, auf das was dazumal als heilig empfunden und erfahren wurde, nicht ein. Kaum zufällig werden die Poetae, insonderheit die Hymnen und Gebete, als einzige Quellengruppe nirgends zitiert. Das Buch stellt seine Menschen in Fronten, Richtungen, Interessen usw. hinein, die als Gerüst bestanden haben werden und doch nicht selten durcheinandergeraten. In den Quellen aber finde ich Liebe und Haß, massives Rechtsgefühl und wilde Rohheit, Selbstsucht und Selbstopfer, zwischen Furcht und Vertrauen die Abhängigkeit von dem nahen göttlichen Befehlshaber. Insofern bleibt dem Buche manches hinzuzutun, und manches «politische» oder «soziologische» Ergebnis wird sich dabei verschieben. Die hier mehrfach aufgenommene Prägung «politische Religiosität» des frühen Mittelalters (Fr. Heer) erweist sich gegenüber der konkreten Geistesgeschichte als modern-anachronistisch gedacht. Dagegen bleibt als ungemeine Leistung nicht allein die Sammlung und eindringliche Sichtung der enormen, diffusen Stoffmasse. Darüber hinaus hat Prinz in jenen trüben Übergangsjahrhunderten klare Umrisse aufgedeckt, wir erfassen anders als zuvor die wechselnden Perioden und Mächte. Die historische Landschaft gewinnt an Tiefengliederung, und die Persönlichkeiten, Kreise, monastischen Formen und Gründungen bekommen darin ihren sinnvollen Platz.

Basel

Wolfram von den Steinen †

EMMANUEL LE ROY LADURIE, *Les paysans de Languedoc*. Paris, S.E.V.P.E.N., 1966. In-8°, 1035 p. en 2 vol.¹, pl., graph. («Bibliothèque générale» de l'Ecole pratique des hautes Etudes — VI^e section).

C'est un grand, un très grand livre d'histoire que nous présentons ici. Un livre qui étonne, dès l'abord, par sa richesse, sa nouveauté, et par sa liberté. Richesse: c'est l'ampleur et la diversité de l'information, née d'un travail assidu sans cesse relancé, prolongé par la curiosité de l'auteur. Craindra-t-on la dispersion ou le déversage dans le livre des paquets accumulés de fiches? A tort, car tous les éléments présentés, quelle qu'en soit la nature, concourent à l'exposition cohérente d'un sujet unique et parfaitement en place, comme les motifs et thèmes musicaux d'une symphonie classique. Nouveauté: c'est

¹ Le tome I, pp. 1—746, constitue le corps de l'ouvrage: texte et notes, bibliographie, index; le tome II, pp. 747—1035, contient différentes annexes et références complémentaires, la description des sources et l'ensemble des graphiques.

celle du sujet lui-même — nous allons y venir —, celle du ton, souvent peu académique (il s'agit pourtant d'une thèse de doctorat), mais vif, jeune, entraînant, chargé d'humour, de bonne humeur paysanne, de tendresse et de sympathie aussi pour les hommes, les femmes dont il est question à toutes les pages. Nouveauté de la méthode? E. Le Roy Ladurie ne se veut pas révolutionnaire à tout prix, il ne cherche pas la dispute, il veut comprendre. Pour cela, il s'ouvre à toutes les méthodes, éprouvées depuis longtemps ou encore audacieuses; et son originalité en ce domaine, je la verrai plutôt dans son éclectisme efficace: sa palette méthodologique est riche et il sait en user avec une maîtrise qui éblouit... Liberté, enfin: celle du chercheur qui ne veut appartenir à aucune chapelle, qui ne s'abandonne, au moins consciemment, à aucune mode (et pourtant, quelles tentations...), qui ne cède surtout à aucun conformisme, ni même à l'anticonformisme.

Le sujet du livre: les paysans de Languedoc. Sujet — et titre — magnifique, mais qui appelle précisions. Précision quant à l'espace: le «Languedoc», c'est ici tout le Midi méditerranéen, du Rhône à la haute Garonne, des pentes méridionales du Massif Central à la mer. Précision quant au temps: deux siècles très largement comptés, de la fin du XV^e au début du XVIII^e, soit un «cycle agraire» complet. Précision, enfin, quant à l'objet: rendements agricoles, structures de la propriété, population, distribution du revenu, mentalités et attitudes paysannes, rapports entre villes et campagnes. Un sujet, donc, énorme: il tend à appréhender, dans la longue durée et pour un territoire égal à une bonne moitié de la Suisse (mais plus uniforme), l'ensemble des problèmes de la vie rurale. Il fallait à l'auteur du temps, du courage, et des sources: il n'a manqué ni des uns, ni des autres.

L'entreprise est partie d'une catégorie de sources très originales: les *compoix*. Ce sont des matrices cadastrales (les plus anciennes remontent au XIV^e siècle), propres aux régions de taille réelle. «Ils décrivaient avec précision, en surface, nature et valeur, les biens des maîtres du sol. Ils rendent possible une histoire longue de la propriété; ils peuvent donc jeter une lumière décisive sur la conquête lointaine de la terre par le capital: autrement dit sur l'un des aspects essentiels de la naissance du capitalisme².» Voici posé d'entrée de jeu, et à partir d'une aride source de caractère fiscal, un problème fondamental de l'histoire des relations sociales à travers l'évolution de la propriété foncière. Ce problème, E. Le Roy Ladurie l'a posé et résolu, mais en s'adressant, à côté des *compoix*, à d'innombrables autres sources, et plus particulièrement aux registres notariaux de ces pays de droit écrit. Mais ce problème initial, le livre le dépasse, pour «observer à divers niveaux le mouvement très long d'une économie, et de la société qui enveloppe celle-ci: base et superstructure, vie matérielle et vie culturelle, évolution sociologique et psychologie collective, le tout au sein d'un monde demeuré en grande partie traditionnel»³.

² I, p. 7.

³ I, p. 633.

Le livre embrasse, nous l'avons dit, la durée d'un «cycle agraire». L'expression peut prêter à équivoque, puisque c'est d'un cycle long, d'un *trend* qu'il s'agit; et d'une époque où l'activité rurale domine encore, en Languedoc comme ailleurs, toutes les structures de l'économie: le cycle «agraire» impose en fait son allure à la conjoncture générale. C'est abusivement que d'autres avaient baptisé ce même cycle «*trend* mercantiliste», puisque le commerce, pour important qu'il fût, ne constituait pas le secteur essentiel. Quoi qu'il en soit, ce cycle passe par des phases successives: dépression, essor, maturité, reflux vers une nouvelle dépression. Situer ces phases, les caractériser, c'est retrouver précisément le «mouvement très long d'une économie et de la société qui enveloppe celle-ci».

Mais la vie rurale est sensible d'abord aux éléments naturels, au climat. Son cycle sera-t-il celui du climat? E. Le Roy Ladurie s'est posé la question; et il s'y est passionné si fort que ses recherches ne l'ont pas seulement conduit à rédiger un premier chapitre qui confirme, avec des nuances, cette hypothèse: il en a tiré la matière de tout un autre livre, plus général, très original lui aussi⁴. Elle est sensible ensuite aux espèces, végétales et animales, que les hommes amènent ou emmènent: l'auteur décèle, pour les plantes cultivées (variétés de graines, plants de vigne, légumes et fruits) un mouvement d'est en ouest et du sud au nord. Le XVI^e siècle, période d'essor, voit pousser dans les champs et jardins du Languedoc des plantes venues d'Orient et qui n'apparaîtront qu'avec quelques décennies de retard en Catalogne. En même temps, les espèces méditerranéennes font la conquête des terroirs, beaucoup plus fertiles, du nord de la France. Mais les hommes, eux, font le chemin inverse. Des plateaux ingrats du Massif Central, des Causses, des Cévennes, c'est par centaines qu'ils descendent en direction de la mer à la recherche d'emplois, ou simplement des moyens de survivre.

La lente évolution du climat a donc suggéré une première périodisation. L'histoire des hommes va permettre de la préciser. La première phase considérée est celle de «l'étiage», ou des conditions préalables au démarrage: vers la fin du XV^e siècle, les hommes sont rares depuis les grandes famines et épidémies du XIV^e; les terres sont disponibles en abondance et les familles peuvent se regrouper sur les meilleures d'entre elles; la faiblesse de la rente foncière encourage les défrichements, l'extension des cultures; les subsistances sont accrues d'autant et, sauf accidents saisonniers et locaux, les gens mangent à leur faim. Ce sont là, nettement mises en évidence, les conditions premières de l'essor du XVI^e siècle; l'or et l'argent d'Amérique, le crédit, les industries nouvelles ne seront qu'un appoint, décisif mais non suffisant en lui-même. Mais cet essor laisse apparaître très tôt la grande contradiction malthusienne: la population s'accroît avec une rapidité effrayante, mais la production agricole, sans techniques nouvelles, ne pro-

⁴ E. LE ROY LADURIE, *Histoire du climat depuis l'an mil*. Paris, Flammarion, 1967. In-8°, 379 p., ill. («Nouvelle Bibliothèque scientifique»).

gresse qu'à pas comptés et de plus en plus lentement à mesure que sont plus marginales les nouvelles terres exploitées. Les effets apparaissent vers 1530, et vont ensuite s'aggravant : morcellement de la propriété entre des héritiers de plus en plus nombreux, diminution du rendement au détriment des salaires agricoles, et des bénéficiaires de la rente ; seuls profitent, grâce à la hausse des prix, les exploitants : fermiers et petits propriétaires.

Au seuil du XVII^e siècle, la croissance est bloquée. Le nombre des hommes reste stationnaire et parfois décroît. La productivité du sol reste stationnaire ; mais les salaires ne sont plus compressibles, ils se fixent à un niveau, bas sans doute, mais qui devient une charge pour l'exploitant. Celui-ci voit ses profits de plus en plus absorbés par les charges « parasitaires » qui s'abattent sur lui : la rente redressée, la dîme confirmée, la fiscalité royale que Richelieu a rendu particulièrement lourde, l'usure enfin, car l'exploitant peut de moins en moins faire face à ses obligations et doit emprunter. Sous Louis XIV, et surtout dès 1680 environ, le cycle est bouclé par une nouvelle dépression : la machine s'est décidément grippée, et pour longtemps. Le nouveau cycle s'amorcera vers 1730—1750 : on sait qu'il mènera à l'industrialisation, aux techniques agricoles nouvelles, à l'accroissement de la productivité.

E. Le Roy Ladurie met en cause, avec insistance, l'« impasse technique » qui a empêché que soient surmontées les difficultés ; elles ne le seront qu'au moment même où Malthus les dénoncera... Mais cette impasse n'est elle-même que l'effet de « blocages culturels » que l'auteur mesure au degré d'alphabétisation (par le biais des signatures d'actes : est-ce un indice suffisant ? On peut en douter). Surtout, il les analyse au niveau des mentalités. Les pages consacrées aux attitudes paysannes, en faisant appel à des notions de psychologie collective, voire de psychanalyse, sont parmi les plus attachantes, en tout cas les plus vivantes du livre. A travers diverses formes qu'on revêtues successivement les protestations des paysans (de la sorcellerie à la guerre des Camisards, en passant par la Réforme cévenole, la grève des dîmes, le carnaval de Romans, etc.) nous voyons vivre et souffrir les individus, nous participons à leurs angoisses, leurs haines ou leur foi. Mais un doute subsiste, peut-être : ces manifestations passionnelles — et que les documents permettent de raconter et de comprendre —, rendent-elles compte de l'âme paysanne commune, ou ne sont-elles que des moments exceptionnels, privilégiés en somme par rapport à la connaissance que nous en pouvons prendre ?

Ce beau livre refermé, le lecteur reste surtout sur une impression de cohérence. Tout ici se tient étroitement, mais sans artifice. Rendements agricoles, profits, émotions populaires appartiennent à la même structure parfaitement mise en place. Jamais peut-être jusqu'ici, une société n'avait ainsi ressurgi de son passé avec autant de vie restituée par l'historien. A E. Le Roy Ladurie, nous devons une grande leçon, mais aussi un plaisir d'une qualité exceptionnelle.

Genève

Jean-François Bergier